

Les débuts du sculpteur Joseph-Olindo Gratton

Mario Béland

Numéro 44, hiver 1996

Les plaisirs de la table

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8556ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (1996). Les débuts du sculpteur Joseph-Olindo Gratton. *Cap-aux-Diamants*, (44), 62–62.

Les débuts du sculpteur Joseph-Olindo Gratton

Comme l'indiquaient des étiquettes placées sous la base et aujourd'hui disparues, ces deux statuettes polychromes proviennent toutes deux de l'atelier du sculpteur Joseph-Olindo Gratton où elles furent d'ailleurs photo-

1874, le jeune sculpteur s'associe au fils cadet de ce dernier, l'architecte Joseph-Henri-Arthur Dauphin. À cet atelier, Gratton se voit vraisemblablement confier la sculpture ornementale et la fine menuiserie. En 1876 et 1878, il se dit

ment diffusée par la gravure, à la suite des apparitions de Marie à sainte Catherine Labouré, à Paris, en 1830. Vêtue d'une robe parsemée d'étoiles dorées et d'un manteau orné de trèfles également dorés, la Vierge est représentée ouvrant les deux mains et écrasant un serpent de son pied gauche. Au milieu du XIX^e siècle, les Sœurs grises de Montréal utilisèrent ce modèle de la Vierge dans la fabrication de certaines de leurs statues en carton-pâte, dont le Musée du Québec conserve un exemple représentatif. À leur suite, des sculpteurs sur bois tels Gratton et Jobin prirent également ce modèle comme référence iconographique. Si le saint Joseph et la Vierge à l'Enfant sont deux thèmes de prédilection en art ancien du Québec, celui plus particulier du saint Joseph à l'Enfant est en revanche assez rare en sculpture québécoise. On n'en connaît que quelques exemples réalisés notamment par les Jobin, Gratton, Vallière et Laliberté. Vêtu d'un manteau décoré de fleurs de lis schématisées et dorées, saint Joseph tient dans ses bras l'Enfant-Jésus endormi qui, lui-même, porte une tige de lis, l'attribut habituel de son père. À ses pieds, on reconnaît la tête d'une hache, un attribut moins commun, associé au charpentier. Bien que présentant les mêmes dimensions et un revêtement semblable, les deux statuettes dénotent également des différences, en particulier dans le traitement des proportions et la forme des bases. Sur les plans thématique et formel, les deux sujets forment donc une fausse paire et, par conséquent, ne peuvent constituer une Sainte Famille.



Joseph-Olindo Gratton (Sainte-Thérèse-de-Blainville, 1855-1941), *l'Immaculée-Conception* et *Saint Joseph et l'Enfant-Jésus*, 1877; bois peint polychrome, environ 60 x 20 x 19 cm. Don de M. Pierre Joannis, 1994. (Photos Patrick Altman, Musée du Québec).

graphiées vers 1938 (*Inventaire des œuvres d'art*). Au décès du sculpteur en 1941, elles auraient été transférées, via un legs, au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse-de-Blainville où Gratton, natif de l'endroit, était revenu s'établir vers 1900. Les deux œuvres passèrent, dans les années 1950 et 1960, entre les mains de divers marchands et antiquaires - dont Samuel Breitman et Bert Baron de Montréal - avant d'être acquises par le dernier propriétaire vers 1976. Elles ont par la suite été inventoriées et reproduites par Bernard Mulaire, dans son mémoire de maîtrise sur Gratton (1986), puis présentées dans l'exposition sur l'artiste, organisée par la Galerie d'art de l'Université du Québec à Montréal et accompagnée d'un catalogue du même auteur (1989).

L'une des deux statuettes, en l'occurrence celle de la Vierge, a été initiée et datée par J.-O. Gratton en 1877, à l'âge de 21 ans, donc au tout début de sa carrière comme sculpteur professionnel. Après des études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, Gratton entreprend, à la fin de 1872 ou au début de 1873, son apprentissage à l'atelier du statuaire et ornementaliste Charles-Olivier Dauphin (1807-1874), établi dans la rue Saint-Denis à Montréal. D'après le propre témoignage de Gratton, cet apprentissage bien que bref lui inculque néanmoins une connaissance approfondie de la sculpture sur bois, particulièrement en ornementation. À la suite du décès prématuré de son maître, en janvier

tailleur sur bois et ébéniste. Durant la même période, il commence aussi à s'adonner à la statuaire. Outre la *Vierge* et le *Saint Joseph* réalisés en 1877, ses premières statues connues, toutes religieuses et de petit format (entre 30 et 60 cms), datent justement de 1877-1879. Mentionnons une *Saint Joseph* appartenant au Musée de l'Oratoire Saint-Joseph ainsi qu'une *Immaculée-Conception* aujourd'hui conservée au Musée de l'Amérique française. La plupart de ces pièces, ayant appartenu au sculpteur jusqu'à son décès, laissent croire à des œuvres de formation plutôt qu'à des commandes précises. D'ailleurs, la facture de ces diverses œuvres, et notamment les proportions des personnages, témoignent d'un apprentissage encore laborieux de la statuaire. Par la suite, comme l'ont démontré les deux études de Mulaire, Gratton occupera, à l'intérieur du marché montréalais de la sculpture, un créneau analogue à celui de Louis Jobin dans la région de Québec. Son œuvre majeure reste l'ensemble de 13 statues qu'il réalisa entre 1892 et 1900 pour la façade de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, à Montréal.

Les deux statuettes composées d'un *Saint Joseph à l'Enfant-Jésus* et d'une *Sainte Vierge* forment à première vue une Sainte Famille. Toutefois, la Vierge dérive directement de la fameuse représentation de *l'Immaculée-Conception dite la médaille miraculeuse* frappée sur des milliers de médailles et également large-

Le Musée du Québec a fait l'acquisition de sa première et unique œuvre de Gratton en 1986, soit le *Saint Henri* réalisé en 1889-1890 en collaboration avec Philippe Laperle pour la façade de l'église Saint-Henri-des-Tanneries, à Montréal (voir *Cap-aux-Diamants*, printemps 1988, p.78). Toutefois, contrairement aux présentes statuettes, il s'agit là d'une œuvre en bois recouvert de métal et aux dimensions colossales, en l'occurrence d'une œuvre représentative d'une production destinée à décorer l'extérieur des édifices. Les œuvres des sculpteurs montréalais de cette époque, et de Gratton en particulier, sont fort rares sur le marché de l'art et, de surcroît, peu nombreuses dans la collection du Musée du Québec. Qui plus est, les deux œuvres acquises grâce à un don sont dans un très bon état de conservation. En plus d'enrichir le corpus de Gratton et d'illustrer les débuts de l'artiste comme sculpteur professionnel, l'acquisition des deux statuettes de 1877 vient ajouter deux autres exemples de la statuaire religieuse de Montréal produite au tournant du siècle, statuaire sous-représentée dans la collection du Musée du Québec. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien